

Et Marcel Barbu créa la Communauté de travail
La Communauté Barbu devient Boimondau

Suite des articles précédents : 1-Les racines de la communauté, 2-Tu seras Compagnon

Les allemands ont quitté la région depuis quelques jours et, en se mois de septembre 1944, il faut penser à la reconstruction. Les locaux rue Montplaisir sont à l'abandon, le peu de matériel de production disponible est dispersé dans Valence et une grande partie dans des wagons à Besançon. Les Compagnons sont en attente.

Et Marcel Barbu, où est-il depuis son départ de Compiègne en août 44, que fait-il depuis plus d'un mois en Allemagne ?

Après consultation des Compagnons et un échange avec l'entreprise de Marcel Barbu de Besançon qui est restée intacte, Marcel Mermoz, Raoul Sauron et Gustave Coureau, entreprennent le redémarrage de la production.

Fin mai 45, Marcel Mermoz, comme tous les Compagnons, accueillent chaleureusement le retour de leur chef après 8 mois au camp de Buchenwald.

Ils y ceux qui espère qu'il reprendra sa place de chef de Communauté et qu'ensemble, ils continueront la « Révolution communautaire », et ceux, plus nombreux, qui aspirent à une pose, le temps de « profiter de la vie » après ces quatre années de privation. Marcel Mermoz considère que le Communauté est aboutie et qu'il faut maintenant asseoir l'avenir industriel de l'entreprise.

Ces deux vues vont s'affronter et détériorer la climat. Marcel Barbu constatant la dérive de la majorité composée pour la plupart de nouveaux embauchés, quitte la Communauté en juin 46, abandonnant ainsi ses anciens compagnons.

Marcel Mermoz a les coudées franches. Les Compagnons proches de Marcel Barbu n'ont que le choix de partir, comme Raoul Sauron et Gustave Coureau, ou d'accepter que Marcel Mermoz devienne le chef de Communauté, avec tous les pouvoirs.

Marcel Mermoz met toute son énergie pour développer la production, laissant aux Compagnons la responsabilité de faire vivre les idées communautaires.

En 1947, Marcel Mermoz se débarrasse totalement de la tutelle de Marcel Barbu. La Communauté s'appel maintenant « BOIMONDAU » (BOItiers de MONTres du DAUphiné) et il en devient le Chef de Communauté. Puis quelques mois plus tard, l'entreprise prend les statuts de SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production) à forme Communautaire et Marcel Mermoz devient PDG.

Il accueille toutes propositions qui favorisent la fabrication de boîtiers de montres. Que certains préfèrent rester devant leurs établis au lieu de bénéficier des cours de formation, il le déplore, l'accepte. Que pour maintenir de bons professionnels que l'entreprise a besoin mais qui ne veulent pas faire la démarche de devenir Compagnon, donc ils refusent de s'intégrer à la Communauté, il a l'idée de créer les Compagnons associés sans le droit de vote aux assemblées.

En 1951, Marcel Mermoz quitte la Communauté Boimondau et constate déjà que la foi communautaire s'effrite, que l'appel à l'individualisme et à la consommation prend le dessus.

Marcel Mermoz ne quitte pas le mouvement communautaire. Il entreprend sur le plateau de Valence, dit au château de Miollis, de nouvelles SCOP à forme communautaire. Grâce à une aide de l'OIE (Organisation d'Intégration des Etrangers, branche de l'ONU) et montage financier s'appuyant sur le Comité Inter Entreprises et des associations que Mermoz préside, le capital des nouvelles sociétés « est collectif ». La Règle pratiquée est celle du 1er janvier 1944 « allégée ».

Depuis son nouveau poste, Marcel Mermoz suit l'évolution de Boimondau et n'hésite pas à prendre partie, surtout contre les dirigeants qu'il connaît bien. Les trois chefs qui lui succéderont, étaient déjà présent à son arrivée à Valence en avril 1942 : Georges Mattra, puis Georges Normand et enfin Roland Ludot.

Si les premières années, permettent une marge financière confortable, la concurrence fait rage, il faut s'aligner sur les tarifs de plus en plus bas, l'entreprise Boimondau a de moins en moins les moyens pour payer des heures pour les activités culturelles ou sportives. La Règle communautaire est suspendue en 1958.

Les nouveaux chefs sont plus des PDG « traditionnels » que chef de Communauté. Bien qu'anciens dans l'entreprise, ils n'ont pas les capacités de diriger. Ils n'arrivent pas à apporter de nouvelle fabrication pour diversifier la production sur des nouveaux marchés. D'ailleurs, les Compagnons restant n'ont pas vraiment envi de se remettre en cause : Boimondau c'est la fabrication de boîtiers de montre et rien ne doit changer !

Marcel Mermoz constate que le fossé se creuse entre les anciens de Boimondau qui veulent garder la direction de l'entreprise et tous les postes de chefs d'équipes, et les nouveaux salariés, de plus en plus nombreux, qui n'ont pas vécu l'histoire de la construction communautaire.

En 1971, profitant de la fermeture annuelle des congés payés, le dernier chef vend Boimondau pour un franc symbolique à un repreneur peu scrupuleux. Quelques Compagnons, épaulés par Marcel Mermoz, vont s'opposer à cette vente qu'ils jugent dégradante : mieux vaut une fin nette mais digne. Le tribunal de commerce décide la liquidation.

Marcel Mermoz a fait sa place, à Valence. Ses idées « Communistes Libertaires » sont de l'histoire anciennes, il n'a jamais cherché à s'enrichir et il a gardé une vie simple. Il ne refuse plus les postes de « Président » de nombreuses associations, même à titre honorifique. Il écrit ses mémoires « l'autogestion, ce n'est pas de la tarte »(1) en 1978 retraçant l'épopée de Boimondau et c'est ce livre qui servira de référence pendant de nombreuses années.

Michel Chaudy

Quatrième partie : Marcel Barbu, une vie bien rempli

(1) L'autogestion ce n'est pas de la tarte, Marcel Mermoz, Entretien avec Jean-Marie DOMENACH. - 240 pages - SEUIL - 1978